



S'attaquer au chômage des jeunes !

2013/35

13 | 09 | 2013



Ivan Van de Cloot

Economiste en Chef

Les derniers temps, de nombreux cris de détresse se font entendre sur le chômage des jeunes. Et à juste titre. Nous devons pourtant nous méfier de certains chiffres trompeurs. Il est erroné de croire qu'en Grèce et en Espagne, plus de la moitié des jeunes sont sans travail. Ce n'est pas le cas. Il s'agit de la moitié des jeunes qui ne fréquentent pas l'école ou qui n'étudient pas. Et ce groupe forme une minorité en soi. En Grèce, il n'y a donc pas 60 % des jeunes qui sont au chômage, mais un peu plus de la moitié des 9 % de jeunes grecs qui sont déjà actifs sur le

marché de l'emploi. Ce qui fait une grande différence !

Nous résolvons ce problème de chiffres trompeurs en examinant le ratio de chômage des jeunes au lieu du taux de chômage des jeunes. Nous parlons alors du pourcentage de jeunes chômeurs par rapport à tous les jeunes, y compris les écoliers et les étudiants. Il s'élève à 20 % en Espagne, à 16 % en Grèce et à 14 % au Portugal. Des chiffres considérables, mais en évitant ce défaut trompeur, nous aboutissons à un diagnostic plus correct.

Tableau : le ratio de chômage des jeunes versus le taux de chômage des jeunes

	Youth unemployment rate				Youth 2010
	2010	2011	2012	2012Q4*	
EU-27	21.1	21.4	22.8	23.2	9
Euro area	20.9	20.8	23.0	23.7	8
Belgium	22.4	18.7	19.8	22.0	7
Bulgaria	21.8	25.0	28.1	28.4	6
Czech Republic	18.3	18.1	19.5	19.3	5
Denmark	14.0	14.2	14.1	14.2	9
Germany	9.9	8.6	8.1	7.9	5
Estonia	32.9	22.3	20.9	19.3	12
Ireland	27.6	29.1	30.4	29.4	12
Greece	32.9	44.4	55.3	57.9	10
Spain	41.6	46.4	53.2	55.2	17
France	23.6	22.8	24.3	25.4	8
Italy	27.8	29.1	35.3	36.9	7
Cyprus	16.6	22.4	27.8	31.8	6
Latvia	37.2	31.0	28.4	24.7	13
Lithuania	35.3	32.2	26.4	24.2	10
Luxembourg	15.8	16.4	18.1	18.5	3
Hungary	26.6	26.1	28.1	28.8	6
Malta	13.1	13.8	14.2	14.5	6
Netherlands	8.7	7.6	9.5	9.8	6
Austria	8.8	8.3	8.7	8.7	5
Poland	23.7	25.8	26.5	27.5	8
Portugal	27.7 ^e	30.1	37.7	38.4	8
Romania	22.1	23.7	22.7	22.2	6
Slovenia	14.7	15.7	20.6	23.2	5
Slovakia	33.9	33.5	34.0	35.1	10
Finland	21.4	20.1	19.0	19.3	10
Sweden	24.8	22.8	23.7	24.1	12
United Kingdom	19.6	21.1	21.0	20.7	11

* The quarterly youth unemployment rate is seasonally adjusted.

e: estimate

Tout s'éclaircit si nous comparons par exemple la Belgique et les Pays-Bas. Aux Pays-Bas, le taux de chômage des jeunes s'élève à 9,8 %, en Belgique à 22,0 %. Mais le ratio de chômage des jeunes est de 6,6 % aux Pays-Bas et de 6,2 % en Belgique. En Belgique, il y a donc relativement moins de jeunes au chômage, probablement parce qu'ils restent plus longtemps sur les bancs d'école. Quelles leçons

“ Une réelle politique Européenne devrait principalement utiliser les moyens là ou ils feraient la plus grande différence. ”

en tirons-nous encore ? Qu'il est important de mettre en œuvre la politique gouvernementale le plus efficacement possible, et que cela peut fortement varier selon les régions. L'engagement de fonds européens dans des régions où le taux de chômage des jeunes est supérieur à 25 % menace d'éparpiller énormément les moyens. C'est la conséquence du niveau politique européen : chaque Etat membre doit recevoir quelque chose. Une véritable politique européenne engagerait surtout ses ressources là où elles feraient la plus grande différence.

A la mesure de la réalité locale

Pour les pays d'Europe du Sud, il y a les conséquences connues de la politique européenne désastreuse, où des mesures s'imposent si l'Europe ne veut pas condamner cette région à être une zone sinistrée pour les prochaines décennies. Dans notre pays, on affirme parfois que le problème est à peine présent en Flandre par rapport aux autres régions. Ce qui est aussi une présentation erronée. La part de jeunes dans le groupe de chômeurs est beaucoup plus élevée chez nous par rapport à d'autres régions. Si les autorités

veulent mener une politique de l'emploi efficace, une partie importante doit donc se faire à la mesure des jeunes en Flandre. Etant donné qu'il s'agit plutôt d'un phénomène de masse en Wallonie, le plan Rosetta belge avait bel et bien une utilité en Wallonie, mais il était quasiment inefficace en Flandre. En 2001, il s'est encore avéré que la plupart des jeunes dans ce programme auraient autrement aussi bien pu se mettre au travail. S'il y a déjà de telles disparités dans un seul pays, on peut imaginer à quel point les différences sont grandes dans toute l'Europe. La technique des plans d'embauche classiques est moins efficace pour la Flandre (que 10 % nets de véritable création d'emplois), alors qu'elle peut bel et bien être envisagée pour la Wallonie.

Un problème important dont tout le monde est responsable concerne le choix d'études souvent irréfléchi. Une meilleure orientation s'avère essentielle. Le fait d'informer les jeunes et les parents sur les chances d'emploi des différents diplômes pourrait éviter bien des misères.

Evaluation de la politique actuelle

Un système qui a fait ses preuves est celui de la Formation professionnelle individuelle (FPI), où une formation est prévue chez l'employeur. Par ailleurs, la formation des classes moyennes rencontre un grand succès vu son caractère ciblé. Pour finir, la réalité montre

que le travail intérimaire est un système particulièrement efficace pour permettre à de nombreux jeunes d'accéder au marché de l'emploi. Aussi, les restrictions à cet égard ne semblent plus justifiées.

Le marché du travail est encore trop ambigu. Des mesures bien intentionnées pour ceux qui ont de l'ancienneté rendent les choses souvent plus difficiles pour les jeunes qui veulent se mettre au travail pour la première fois. Afin d'abattre ces cloisons, d'autres pays connaissent des formes d'apprentissage en alternance. Ce système a toutefois moins de succès chez nous à cause d'un manque de places de stage. Les employeurs doivent renforcer leur engagement à cet égard, surtout en ces temps difficiles.

Les syndicats disent souvent que les employeurs placent la barre trop haut. Ils cherchent trop un mouton à cinq pattes. Un mouton sans laine n'a néanmoins que peu de chances. Les qualifications posent certainement problème. Le manque de qualification de nombreux migrants joue un grand rôle. Mais les migrants sont plus souvent chômeurs, même avec des

qualifications supérieures. Il s'agit là d'une bombe à retardement qui poursuit son compte à rebours. En fin de compte, chaque jeune qui est sans travail en est un de trop.

Ivan Van de Cloot

Économiste en chef
à l'Initera Institute

Pour une croissance économique et une protection sociale durables



THINK TANK INDÉPENDANT

DES IDÉES, DES ACTIONS

Itinera Institute ASBL

Boulevard Leopold II 184d B-1080 Bruxelles
T +32 2 412 02 62 - F +32 2 412 02 69

info@itinerainstitute.org
www.itinerainstitute.org

Editeur responsable: Marc De Vos, Directeur